

Devenir parent, quel impact sur l'activité professionnelle et le fonctionnement conjugal?

Eric Widmer, René Levy et Jean Kellerhals

Adresse: Université de Lausanne. Centre PAVIE, Bâtiment Provence, 1015 Lausanne, Switzerland. Email : eric.widmer@pavie.unil.ch

Le lien parent-enfant, pour reprendre le sociologue allemand Ulrich Beck¹, est un formidable anachronisme : il est le seul lien interpersonnel à ne pas pouvoir être rompu, sauf rares exceptions, par l'une ou l'autre des parties, le seul à conjuguer une telle variété de sentiments et de pratiques, de responsabilités et de significations. Ce lien est donc infiniment précieux ; mais il a un coût : Les études européennes et nord-américaines sur le parcours de vie font ressortir de plus en plus clairement que les divergences entre trajectoires professionnelles masculines et féminines ne commencent pas, en général, au moment de la mise en couple, mais lors de la transition à la parentalité : c'est l'arrivée du premier enfant qui fait bifurquer les trajectoires professionnelles masculines et féminines. D'autre part, l'arrivée du premier enfant est à l'origine de profondes modifications du fonctionnement conjugal, se traduisant en moyenne par une baisse de satisfaction par rapport à la vie de couple, notamment des femmes. Quels effets a alors la transition à la parentalité sur les trajectoires d'emploi et sur le fonctionnement des couples en Suisse au commencement de ce troisième millénaire?

Ce chapitre entend amener des éléments de réponse à ces questions importantes pour le devenir de la famille, du rapport à l'enfant, et des rapports entre hommes et femmes, en synthétisant les résultats de la recherche « Stratification sociale, cohésion et conflits dans les familles contemporaines ». Il s'agit d'une grande enquête par questionnaire touchant les couples, mariés ou non, avec ou sans enfants, résidant en Suisse. L'exploitation des résultats a été faite en grande partie dans le cadre du projet IRIS « parcours de vie ». Dans chacun des 1534 couples (mariés ou cohabitants) retenus, les deux conjoints ont été, dans un premier temps, interviewés séparément par téléphone sur leur fonctionnement conjugal. Dans un deuxième temps, quelques mois après l'entretien téléphonique, un questionnaire postal auto-administré a été adressé à tous les répondants de la première vague qui en avaient accepté le principe, qui visait à documenter de manière rétrospective les différentes périodes de la vie du répondant en termes de formation et d'activités professionnelle ou familiale, depuis la fin de sa scolarité obligatoire jusqu'à l'année de sa participation à l'étude. C'est sur cette base que reposent les résultats suivants².

¹ Beck, U. (2001). *La société du risque*. Sur la voie d'une autre modernité. Paris : Aubier.

² Ces résultats ont donné lieu à des traitements beaucoup plus détaillés dans les publications suivantes : Kellerhals J., Widmer E. D., Levy R. (2004). *Mesure et démesure du couple. Cohésion, crises et résilience dans la vie des couples*. Paris, Payot, 274 p ; Widmer Eric D., René Levy, Raphaël Hammer, Alexandre Pollien, et Jacques-Antoine Gauthier (2003). Une analyse exploratoire des insertions professionnelles et familiales : trajectoires de couples résidant en Suisse. *Revue suisse de Sociologie*, 29, 1, 35-67. Widmer, Eric D., Jean Kellerhals and René Levy (2003). Cohésion, régulation et conflit dans les familles contemporaines, Seismo, Zürich. Widmer Eric D., Kellerhals Jean., & Levy René (2004a). Quelle pluralisation des relations familiales ? Conflits, styles d'interactions conjugales et milieu social. *Revue française de Sociologie*, 45,1, pp. 37-67. Le lecteur voudra bien se rapporter à ces publications pour davantage d'informations.

Trajectoires professionnelles et parentalité

En utilisant des techniques d'analyse de séquences, issues de la bioinformatique, nous avons pu dégager cinq trajectoires-types caractérisant les parcours féminins (cf. figures 1 à 4). Le premier type de trajectoires (figure 1) est *centré sur le foyer*. Après une période de formation post-obligatoire de 4.6 ans, la majorité des femmes qui suivent cette trajectoire intègrent le champ professionnel par une activité exercée à plein temps de courte durée (en moyenne 4 ans). L'essentiel du parcours de vie est ensuite représenté par le foyer, qui totalise en moyenne 19.6 ans, soit 66% de la séquence moyenne considérée (environ 30 ans). Les femmes présentant ce type de trajectoires se consacrent donc, après une courte période d'activité professionnelle à plein temps, à leur famille et à l'éducation des enfants, sans jamais réintégrer le monde professionnel.

FIG. 1 ICI

Le deuxième type de trajectoires (voir figure 2) regroupe des trajectoires à l'opposée des précédentes en tout point. En effet, ce qui y domine, c'est *l'activité professionnelle à plein temps*, dont la durée moyenne dépasse les 15 ans (cf. tableau 2).

FIG. 2 ICI

Le troisième type de trajectoires (figure 3) correspond à une trajectoire encore différente. On y retrouve la prépondérance du champ professionnel ; d'abord du plein temps, mais laissant assez rapidement la place – vers l'âge de 25 ans – au *temps partiel*, qui devient pratiquement une constante à partir de la quarantaine. Le travail à temps partiel représente en moyenne plus de 13 années alors que la présence exclusive au foyer est de moins de 3 ans. Les interruptions positives y sont par ailleurs proportionnellement plus présentes que dans les autres types de trajectoires. On notera enfin que ce type se distingue par la durée moyenne la plus longue de formation (14,8 années). En résumé, le temps partiel caractérise ces trajectoires, illustrant une réduction précoce du taux d'activité professionnelle.

FIG. 3 ICI

Le quatrième type de trajectoires (figure 4) est très proche du type « foyer » mais s'en distingue par le fait que la *centration sur la sphère familiale* n'est que *transitoire*. En effet, à partir de l'âge d'environ 32 ans (où plus de 9 femmes sur 10 se consacrent au foyer), on observe une très nette reprise de l'activité professionnelle, mais essentiellement à temps partiel, qui atteint son apogée vers le début de la quarantaine (plus des trois-quarts des femmes y sont alors actives à temps partiel). En cela, ce type de trajectoires est assez proche du précédent (« Temps partiel ») mais s'en différencie par des périodes au foyer beaucoup plus longues et des périodes de travail à plein temps plus courtes (respectivement 13 ans et 3 ans en moyenne). La caractéristique majeure des trajectoires de ce type est donc la réinsertion tardive et partielle dans le marché du travail, suite à une période relativement longue consacrée au foyer.

FIG. 4 ICI

Un dernier type, non représenté graphiquement, se démarque très clairement des précédents par son caractère composite et erratique. Après une brève période de formation et, dans une minorité de cas, d'activité professionnelle à plein temps, ce type de trajectoires est caractéristique de femmes ayant connu de nombreuses interruptions dues à des problèmes de chômage et de santé, ou qui se sont investies dans des activités diverses telles que le bénévolat. Ces trajectoires atypiques ne concernent qu'une très faible proportion des cas observés (moins de 5%).

Les trajectoires féminines sont donc caractérisées par quatre modèles dominants : les trajectoires « foyer » (33% de l'échantillon), « activité professionnelle à plein temps » (20%), « activité professionnelle à temps partiel » (24%), et « reprise professionnelle » (20%). Il y a donc une véritable hétérogénéité des trajectoires féminines, mais une hétérogénéité clairement structurée.

Quant aux trajectoires masculines, elles se résument à deux modèles distincts. Le premier (figure 5), rassemble des parcours très homogènes, caractérisés par une activité professionnelle à plein temps sur une durée moyenne de 24.2 ans, soit 75% de la séquence totale. Il représente une sorte de parcours standard, puisqu'il concerne plus de 8 hommes sur 10. Nous pouvons ici parler d'une trajectoire-type ou d'un modèle de parcours prédominant auprès des hommes.

FIGURES 5 ET 6 ICI

Le second type (figure 6) est très minoritaire (15%) et se distingue de la trajectoire standard de plusieurs manières. D'abord, l'activité professionnelle à temps partiel y est beaucoup plus fréquente que l'activité à plein temps. Ainsi, le travail à plein temps ne représente que 9% de la séquence moyenne, soit une durée moyenne de 2.77 ans. Le temps partiel atteint une proportion de 34% de la séquence moyenne, soit une durée de plus de 9.5 ans. On constate ensuite que la formation y est en moyenne plus longue de deux années. On remarque également que les trajectoires de ce type comportent davantage d'interruptions dues à des voyages, pauses et activités diverses et à des problèmes de chômage ou de santé (environ 6 mois). Il faut enfin noter que si le premier type est marqué par une durée moyenne de présence au foyer tout à fait négligeable, le second recouvre en moyenne 4 mois de présence au foyer. Le caractère très composite des trajectoires minoritaires donne à penser qu'il s'agit là, contrairement au premier type de trajectoires, non pas d'un véritable modèle, mais plutôt d'une catégorie résiduelle.

La question est alors de savoir comment la présence d'enfants interagit avec les trajectoires professionnelles féminines et masculines. Pour ce faire, on a rapporté le type de trajectoires au nombre d'enfants eu par les conjoints (tableau 1).

TABLEAU 1 ICI

Les trajectoires foyer sont sur-représentées dans les cas où la femme a eu deux et surtout trois enfants ; alors que la trajectoire plein-temps est surtout poursuivie par des femmes sans enfant ou n'ayant eu qu'un seul enfant. Les trajectoires reprise et temps partiel sont elles aussi davantage le fait de femmes ayant plus d'un enfant. Sans être de nature déterministe, la corrélation entre les trajectoires féminines et le nombre d'enfants est assez forte pour voir dans la transition à la parentalité un facteur déterminant pour les carrières féminines. C'est beaucoup moins le cas pour celles des hommes : en effet, si les hommes qui n'ont pas eu d'enfant dévient un peu plus que les autres du modèle dominant, la corrélation statistique est dans ce cas beaucoup plus faible. On peut donc dire que si l'enfant est un facteur de bifurcation des trajectoires féminines du point de vue de l'emploi, les faisant passer à un modèle d'insertion professionnelle conditionnelle à la vie familiale, il a exactement l'effet inverse sur les trajectoires masculines, en renforçant le modèle de l'insertion masculine à plein temps sur le marché de l'emploi.

La transition à la parentalité est donc à l'origine de *statuts-maître sexués*, autrement dit d'une responsabilité principale pour des champs d'activité différents selon le sexe, familial

pour la femme, professionnel pour l'homme. Ce qui ne signifie pas que toutes les femmes expérimentent la même transition. Le passage à la parentalité est en effet associé à une pluralisation limitée des trajectoires professionnelles féminines, autour de quatre modèles, alors que, de leur côté, les trajectoires masculines correspondent au modèle standardisé de tripartition du parcours de vie (formation, travail à plein-temps, retraite)³.

Fonctionnements conjugaux et transition à la parentalité

Passons maintenant aux fonctionnements conjugaux, en considérant si l'arrivée de l'enfant a un effet d'importance dans ce champs également. Sept dimensions ont été retenues pour approcher empiriquement les styles d'interactions conjugales :

- 1) Le degré de fusion du couple, qui désigne la propension des conjoints individuelles à mettre en commun leurs ressources et à mettre l'accent sur les valeurs de consensus et de similitude.
- 2) Le degré d'ouverture du couple, qui désigne la force des échanges informationnels et relationnels intervenant entre le couple et son environnement proche.
- 3) L'orientation prioritaire assignée à la famille par les conjoints. Les buts internes et relationnels (tels que la sécurité affective, le soutien) sont-ils dominants ou, au contraire les buts externes et instrumentaux (telles que l'intégration et la mobilité sociales) passent-ils en premier ?
- 4) Le degré de sexuation des rôles conjugaux, qui désigne l'étendue de la division inégale du travail domestique et des activités professionnelles, ainsi que celle des rôles relationnels.
- 5) Le degré de différenciation du pouvoir décisionnel, qui concerne la domination de champs de décision spécifiques par l'un ou l'autre des conjoints.
- 6) L'investissement différentiel des hommes et des femmes dans la sphère domestique, tel que mesuré par les sacrifices que chacun des conjoints est d'accord de lui accorder. Cette dimension est basée sur l'hypothèse du « statut-maître », qui postule qu'il y a une sphère prioritaire d'investissement propre à chaque sexe - la sphère familiale pour les femmes et la sphère professionnelle pour les hommes - subordonnant les investissements que chacun des deux sexes peut faire dans l'autre sphère d'activité. Sous le régime des statuts-maître sexués, c'est essentiellement la femme qui fait les sacrifices que nécessite la vie familiale.

³ Kohli, Martin (1985). Die Institutionalisierung des Lebenslaufs, *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 37 (1), 1-29.

- 7) Le degré de routinisation de la vie familiale, qui désigne la propension des couples à suivre un ensemble relativement stable de normes concernant les horaires et la répartition des territoires familiaux, etc.

Les trois premières dimensions énumérées se réfèrent à la cohésion, qui désigne la façon dont les membres du couple se relient à celui-ci, soit que l'on mette l'accent sur la similitude des conjoints, le partage des temps, le consensus, soit qu'au contraire on valorise leur autonomie; soit que les interactions externes, avec d'autres individus ou d'autres groupes, sont considérées avec une certaine méfiance, soit que les contacts externes sont valorisés car considérés comme indispensables à la dynamique interne. Les quatre dimensions suivantes ont trait à la régulation ou mode de coordination des membres du couple, une dimension sur laquelle on oppose volontiers une division stricte et sexuée des rôles et des disciplines et rythmes familiaux clairement établis etc., à des modes de coordination communicationnels, basés sur des définitions de la situation faites de cas en cas, et appelant des consignes de comportement fondées sur la négociation.

A partir d'un grand nombre de mesures approchant ces sept dimensions, on a constitué une typologie en cinq styles de fonctionnement conjugaux. Les couples de style *Parallèle* se caractérisent par une forte différenciation sexuelle des rôles domestiques et relationnels, de faibles scores de fusion et de forts scores de clôture. Ils se sentent menacés par leur environnement tout en désinvestissant leurs relations internes, alors qu'ils répartissent les rôles fonctionnels et relationnels de manière rigide et différenciée. Les valeurs organisatrices de l'action semblent donc être l'ordre, la différenciation des sphères d'activité et le repli sur soi. Ce style d'interactions concerne 17% des couples.

A l'opposée des couples de style *Parallèle*, les couples ayant un style *Compagnonnage* se caractérisent par de forts scores de fusion et d'ouverture, alors que leur degré de différenciation des rôles et du pouvoir est relativement faible. Ces couples utilisent donc les ressources environnementales de manière à renforcer la solidarité et la communication internes. Les valeurs impliquées dans ces comportements sont celles de la solidarité et de la communauté. Les couples *Compagnonnage* représentent 24% de l'échantillon.

Les couples ayant un style d'interactions *Bastion* se caractérisent par une forte tendance à la clôture, à la fusion et à la différenciation de genre. Dans ces couples, les contacts avec le monde extérieur ne sont pas beaucoup recherchés. Bien au contraire, un sentiment de méfiance existe à l'égard des acteurs externes, alors que les relations internes sont très valorisées. La famille en tant que groupe a la préséance sur les intérêts et orientations individuels. Ce monde chaud et fermé est soutenu par une forte division du travail entre les sexes, et par des

arrangements relativement rigides, qui s'expriment aussi dans l'orientation du couple, les femmes privilégiant les objectifs internes à la vie de famille, alors que les hommes plébiscitent les objectifs externes. Les valeurs organisant les comportements sont celles du consensus et de la tradition. 16% des couples présentent ce style d'interactions.

De forts niveaux de fusion et de clôture caractérisent les couples de style *Cocon*. Contrairement aux couples de style Bastion, ils ne présentent pas, cependant, une répartition très inégale et sexuée des tâches domestiques et des rôles relationnels. Alors que dans les couples au style Bastion, seules les femmes privilégient des objectifs internes, les deux conjoints présentent cette orientation. Ce style d'interactions est à la fois chaud, fermé et relativement épargné (en comparaison aux autres) par les inégalités de genre. Les valeurs organisant les comportements sont celles du confort et de l'intimité. Ces couples représentent 15% de l'échantillon.

Les couples de style *Association* s'opposent assez radicalement aux couples de style Bastion, puisqu'ils sont faibles à la fois du point de vue de la fusion et de la clôture et qu'ils présentent également une division du pouvoir égalitaire et des rôles peu sexués. Les valeurs centrales structurant ce style d'interactions sont donc à la fois la quête d'authenticité personnelle et la négociation des droits individuels. Les couples Association représentent 29% de l'échantillon.

Comment ces styles réagissent-ils alors à la présence d'enfants dans la famille ou le ménage ? Pour répondre à la question, on a croisé la typologie des styles d'interactions avec les phases de la vie familiale. Ainsi, on peut clairement distinguer le fonctionnement des couples selon la phase à laquelle ils appartiennent.

FIGURE 7 ICI

La figure 8 montre un seul effet important : la transition de la phase pré-enfant à la famille préscolaire est associée à une brusque chute du pourcentage de fonctionnement « association », au profit des styles Cocon et surtout Bastion. L'insistance sur l'autonomie et l'ouverture du couple est donc largement remise en question par l'arrivée de l'enfant, qui crée des fonctionnements plus fusionnels, plus fermés et plus genrés.

Conclusion

L'arrivée du premier enfant a donc un coût, tant pour les trajectoires professionnelles que pour la dynamique des couples. Du point de vue des premières, elle est à l'origine d'une bifurcation entre trajectoires masculines, peu touchées, voire même renforcées dans la logique du plein-temps, par l'arrivée de l'enfant, et trajectoires féminines, fondamentalement remises en question par la transition à la parentalité. Cette remise en question ne s'exprime pas, cependant, dans un modèle unique, mais dans quatre modèles concurrents, tantôt centrés sur le maintien d'une activité professionnelle à plein-temps avec de courtes périodes de non-emploi (cas plutôt rare), le temps partiel, le retour à l'emploi, ou l'activité familiale à plein-temps. L'arrivée du second enfant, puis du troisième, cumulent leurs effets en poussant les femmes à des trajectoires de retour à l'emploi ou de travail familial, et en rendant très improbable le maintien de l'activité professionnelle à plein-temps. Des analyses complémentaires montrent que si la femme prend sur ses épaules l'essentiel du travail familial associé à la transition à la parentalité, elle le fait selon des modalités variables en fonction de sa génération d'appartenance, de son niveau social et des ressources qu'elle peut tirer de son réseau.

Du point de vue du fonctionnement conjugal, la transition à la parentalité donne lieu à des styles d'interactions significativement plus fusionnels, fermés et genrés et, en parallèle, à une diminution très nette du style Association, conjuguant autonomie, ouverture à l'environnement et égalité entre les conjoints. A nouveau, comme dans le cas des trajectoires professionnelles, l'effet de la parentalité n'est pas standardisant, mais débouche au contraire sur une diversité, certes limitée, de styles d'interactions. Les couples contemporains construisent donc diverses manières de faire face aux contraintes associées à l'enfant, selon les ressources économiques, culturelles et sociales qu'ils ont à disposition⁴.

Tant en ce qui concerne les trajectoires professionnelles que les fonctionnements conjugaux, qui sont d'ailleurs liés, la transition à la parentalité est donc un facteur de pluralisation des destinées individuelles et familiales. Cette pluralisation débouche sur un nombre limité de modèles, dont il s'agit de mieux comprendre la mise en place, par des études qui contrairement à celle qui vient d'être brièvement présentée, se centreraient très spécifiquement sur cette transition et ses mécanismes. Nous avons commencé, dans le cadre du centre lémanique d'étude des parcours et modes de vie (PAVIE), une telle étude, qui devrait amener une meilleure compréhension de la place de l'enfant, et plus loin, du désir d'enfants, dans la société suisse contemporaine.

⁴ Voir les publications référencées plus haut pour d'avantage d'informations sur ce point.

Figure 1 : Trajectoires-types « Foyer » (n=220, 33%)

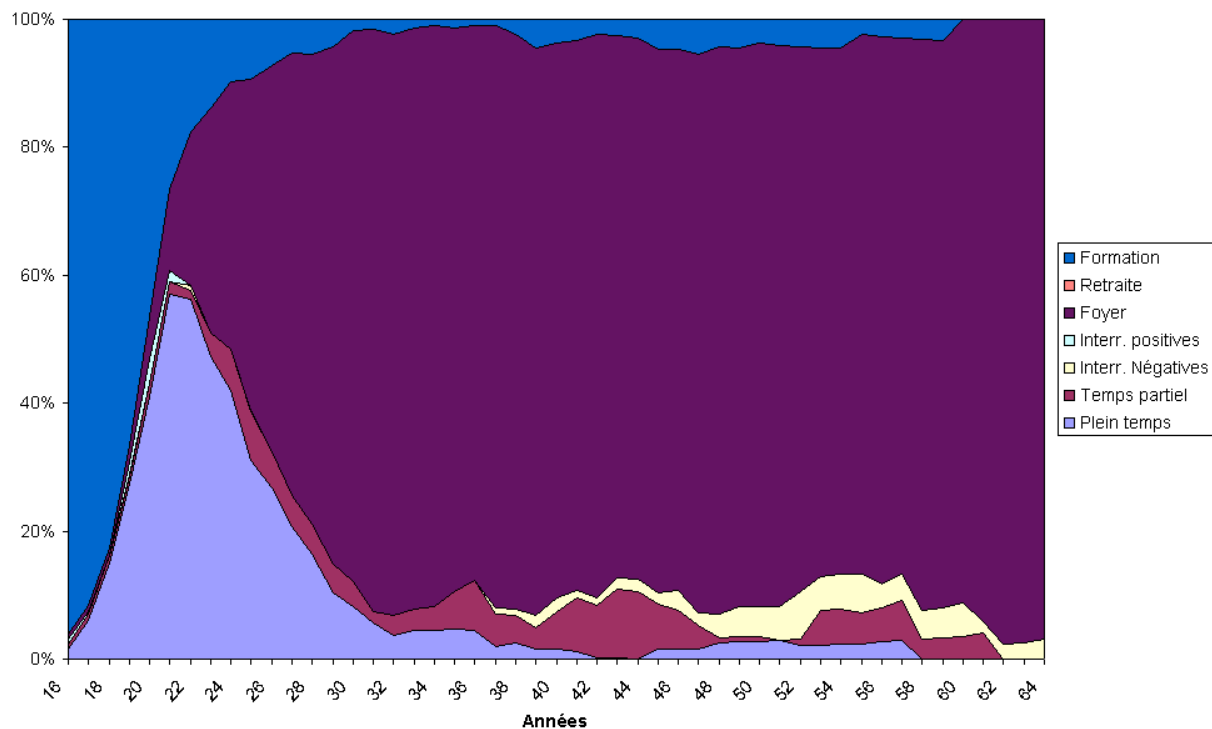


Figure 2 : Trajectoires-types « Plein temps » (n=133, 20%)

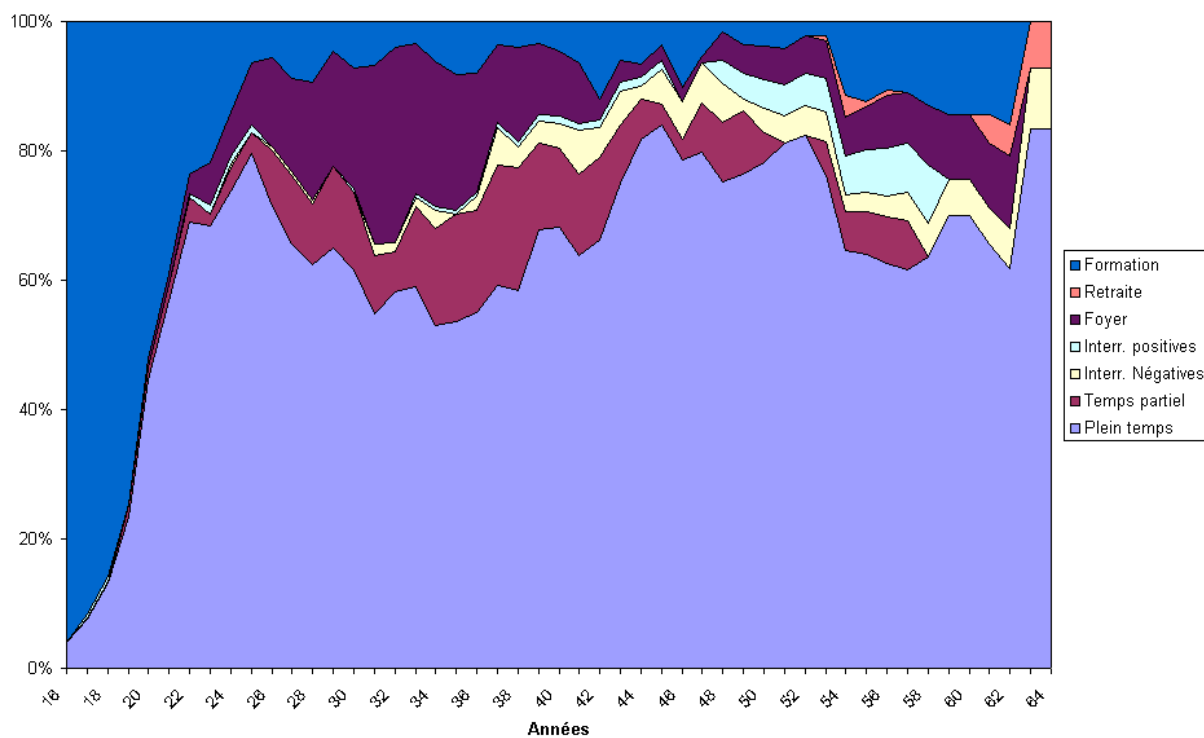


Figure 3 : Trajectoires-types « Temps partiel » (n=159, 24%)

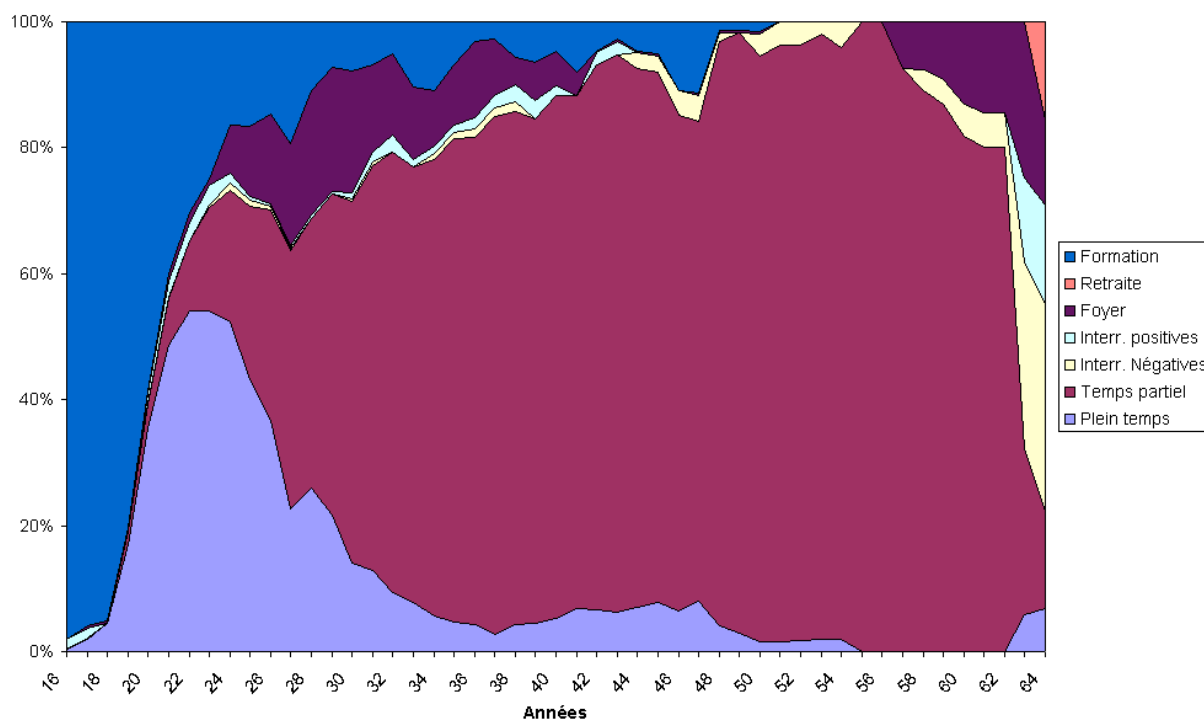


Figure 4 : Trajectoires-types « Reprise » (n=133, 20%)

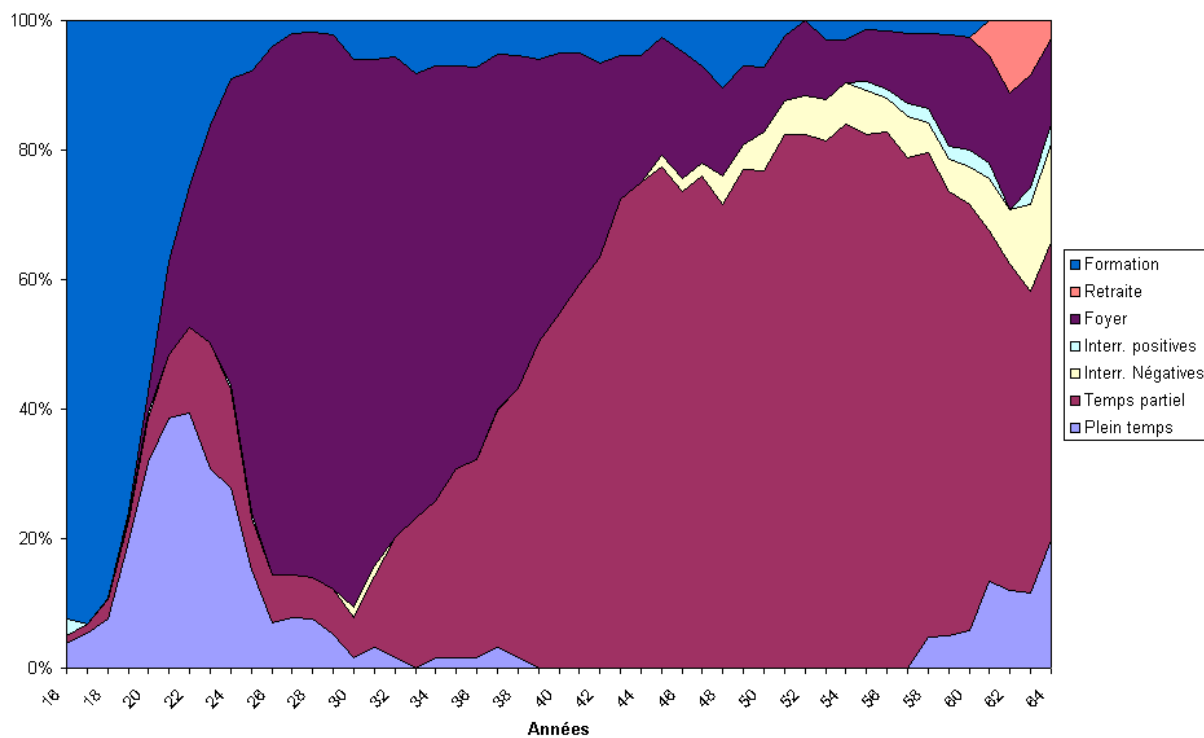


Figure 5 : Trajectoires-types « Dominantes-Hommes » (n=574, 85%)

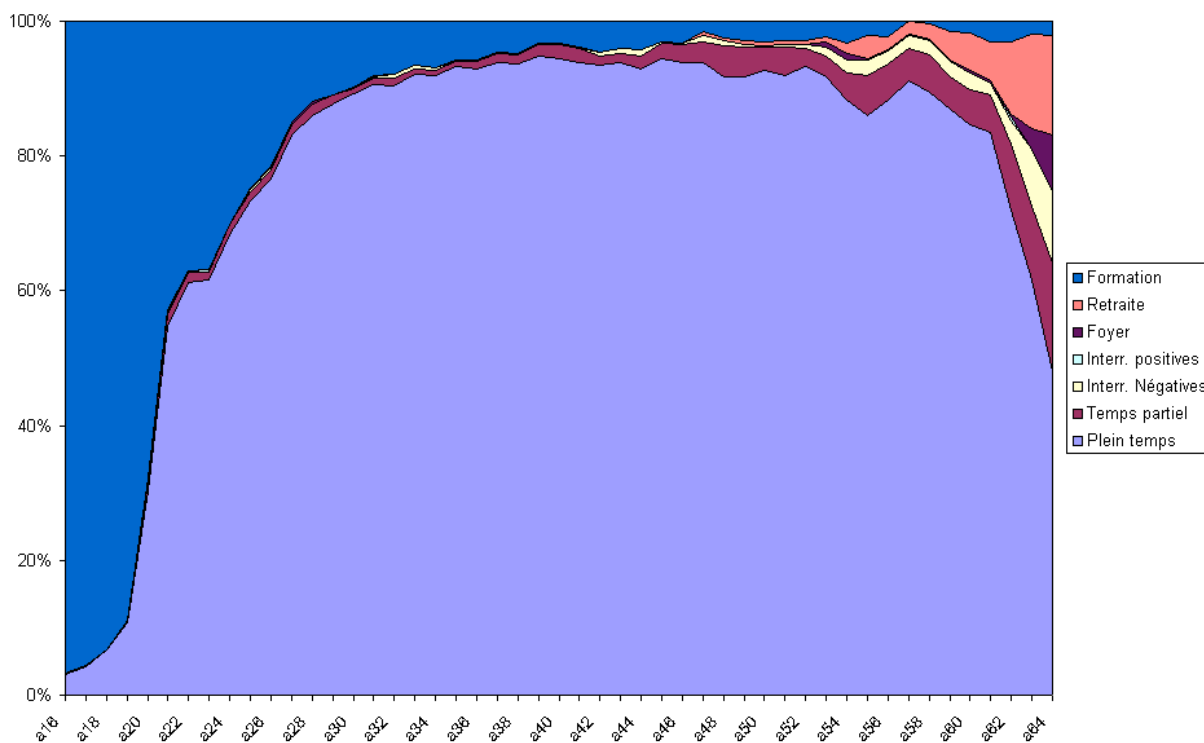


Figure 6 : Trajectoires-types « Minoritaires-Hommes » (n=103, 15%)

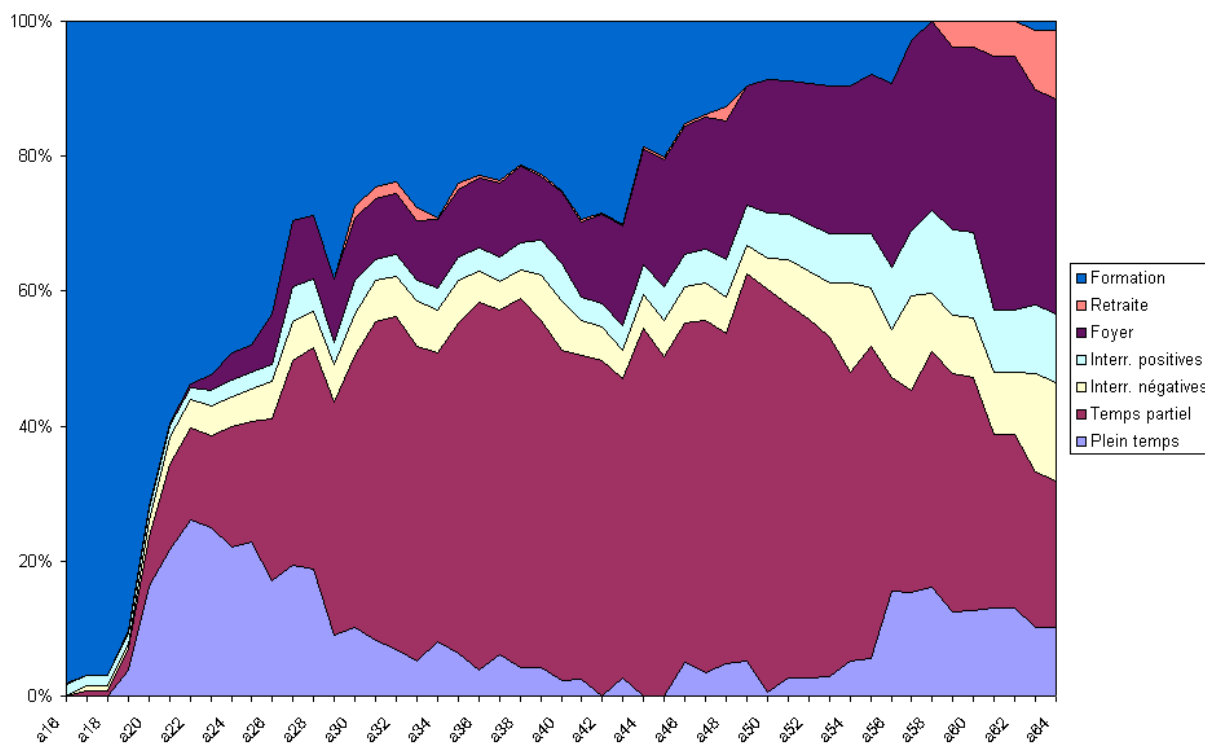


Figure 7. Distribution des styles d'interactions conjugales selon la phase de la vie familiale

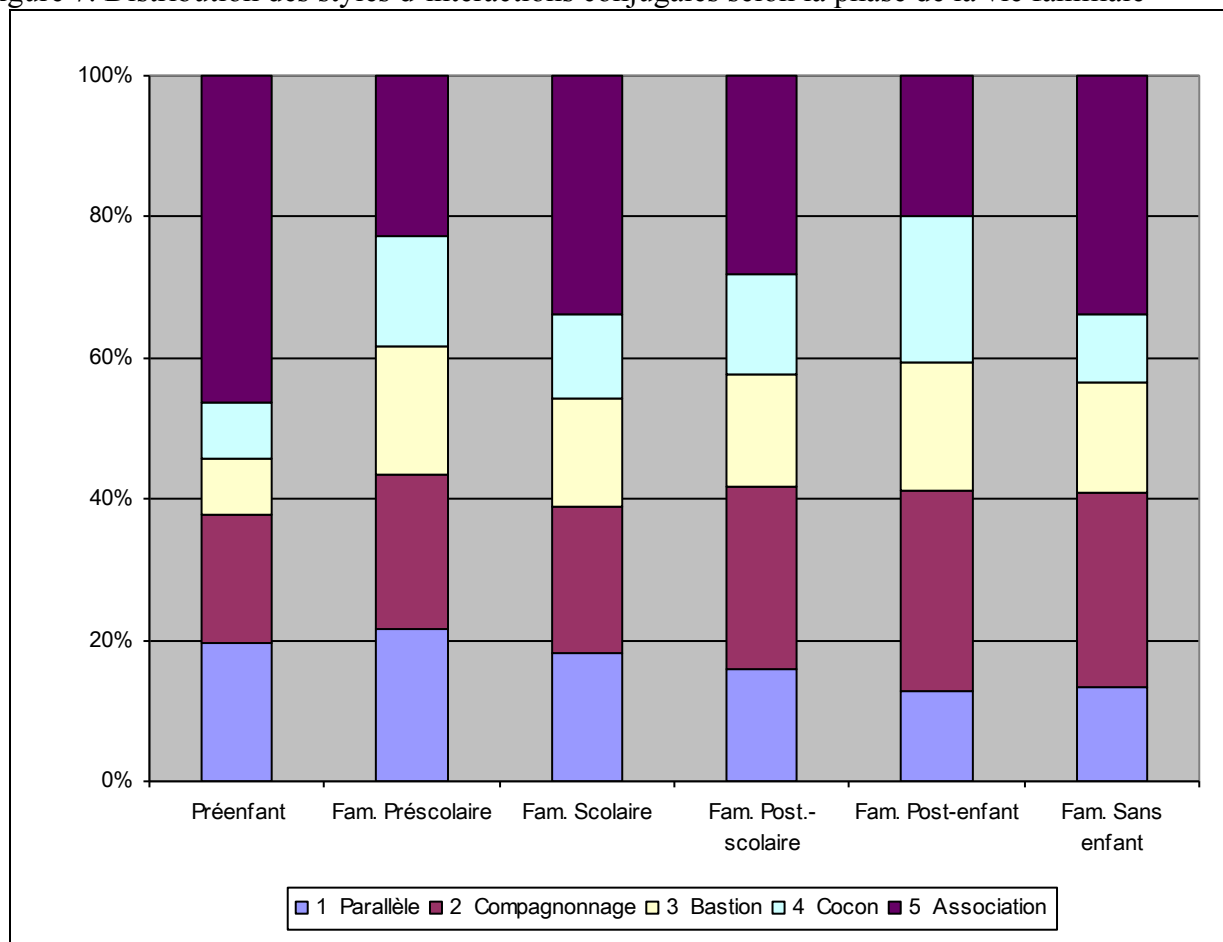


Tableau 1 : Types de parcours féminins et masculin, et nombre d'enfants (% en ligne)

a) Trajectoires féminines						
	Foyer	Plein temps	Temps partiel	Reprise	Erratique	V de Cramer
Nombre d'enfants						
Aucun enfant	5	55	29	8	4	.27**
Un enfant	19	38	16	16	11	
Deux enfants	35	14	26	22	3	
Trois ou plus	47	7	21	22	3	

b) Trajectoires masculines			
	Trajectoires dominantes		Trajectoires minoritaires
Nombre d'enfants			
Aucun enfant	73		27
Un enfant	87		13
Deux enfants	85		16
Trois ou plus	88		12